

Lacan Quotidien



N° 793 – Samedi 20 octobre 2018 – 19 h 06 [GMT + 2] – lacanquotidien.fr



Retour de manivelle

EN AVANT

Le mer estebe serene, serene estebe le mer

par Valeria Sommer-Dupont

Jair Messias Bolsonaro, le Messie des tropiques

par Leander Mattioli Pasqual



Le mer estebe serene, serene estebe le mer

par Valeria Sommer-Dupont

Pour cette petite réflexion, j'emprunte son titre à une comptine que je chantais enfant (1) en espagnol. Il s'agit d'une chanson où l'on s'amuse à reprendre un même couplet en substituant toutes les voyelles par une seule. Chaque répétition fait entendre une nouvelle voyelle. Il existe en langue française une chanson homologue connue sous le titre « Buvons un coup ma serpette est perdue ». Elle commence ainsi :

Buvons un coup ma serpette est perdue

Mais le manche, mais le manche

Buvons un coup ma serpette est perdue

Mais le manche est revenu.

Une fois le couplet de départ énoncé, il s'agit de se contraindre à le chanter en utilisant une seule voyelle ou un même son. Prenons « é ». Et les enfants de chanter :

Bévé é ké mé sérpét'é pérdé

Mé lé méché, Mé lé méché

Bévé é ké mé sérpét'é pérdé

Mé lé méch'é révééné

Cette petite règle arbitraire que l'on s'impose pour pouvoir jouer produit une jouissance liée tantôt au sens qui s'échappe, tantôt au sens qui résiste, parfois encore au sens qui surgit.

Il est amusant dans ce jeu de substitution de s'adonner au plaisir articulatoire de la langue provoqué par la répétition mélodique entonnée, rythmée d'une suite de syllabes qui n'ont pas de sens. À ce plaisir-là, s'ajoute celui des effets de sens que la substitution des voyelles produit. Il suffit de faire l'expérience en entonnant cet air en u et nous jubilons d'une transgression autorisée.

Ce n'est pas un jeu si facile pour ceux qui sont accrochés au sens des mots de la chansonnette initiale. Réussir le défi requiert de s'abstraire du sens et de se concentrer sur le son. Pour produire un son, il faut un positionnement particulier de la bouche, des lèvres, du palais, de la langue. Il arrive que le sens résiste, que l'on échoue à remplacer les voyelles par une seule et que l'on se retrouve à chantonner le texte d'origine dans une position un peu burlesque, la bouche de plus en plus contorsionnée selon la position articulatoire que la prononciation du son de la voyelle nécessite. Et là on rit, non pas du sens qui échappe, mais de la tête qu'on fait pour obtenir le son recherché. La bouche devient grimace. C'est un jeu.

Todes, l'utopie d'un langage inclusif

En espagnol, tous les noms et adjectifs ont un genre masculin ou féminin. En règle générale les noms et adjectifs qui se terminent en *o* sont du genre masculin (*el niño lindo*, le joli garçon ; *todos los niños*, tous les garçons) et ceux en *a* correspondent au féminin (*la niña linda*, la jolie fille ; *todas las niñas*, toutes les filles).

En Argentine, des mouvements féministes et des défenseurs de la diversité proclament l'utilisation d'un langage « non sexiste » qui inclurait tous ceux qui ne se reconnaîtraient pas dans le binaire « trop réducteur » masculin/féminin. Ces mouvements exigent la substitution des *o* et des *a*, voyelles à « connotation sexiste », par la lettre *e*, une voyelle qui serait neutre. Ainsi on ne dirait plus *todas* et *todos*, mais *todes*.

Cette revendication d'un langage inclusif et neutre a été précédée en Argentine par une autre revendication, celle d'un langage distinctif. Contrer la règle selon laquelle « le masculin l'emporte sur le féminin » (principe par lequel l'adjectif qui qualifie plusieurs noms de genres différents s'accorde automatiquement au masculin) est passé d'abord par une nomination, par une spécification qui, sortant les femmes de l'ensemble, donnait plus de consistance à l'opposition : « *Todas y Todos* », « *nosotras y nosotros* ». Ainsi dans une assemblée constituée par des femmes et des hommes, on a commencé à ne plus dire « tous », mais « toutes et tous ici présents », séparant et distinguant ce qui auparavant était indistinct sous l'accord au masculin.

Aussi sur les réseaux pouvait-on déjà trouver des écritures inclusives telles que « *Tod@* » ou « *todx* », où le signe @ (décrypté comme un *o* renfermant un *a* en son sein) ou la lettre *x* viennent en substituts des terminaisons *genrées* habituelles.

La serpette est perdue

Dans le Séminaire *Encore*, Lacan insiste sur une différence à établir entre arbitraire et contingent concernant le signifiant : « aucun signifiant ne se produit comme éternel. C'est là sans doute ce que plutôt que de le qualifier d'arbitraire, Saussure eût pu tenter de formuler – *le signifiant, mieux eût valu l'avancer de la catégorie du contingent* » (2).

Ni *todas*, ni *todos*, ni *todes* ne disent la vérité sur le réel du non-rapport sexuel. C'est prétendre le contraire qui pose problème. Si jamais l'utilisation de la lettre e l'emporte face aux usages « classiques », ce ne sera pas parce que le e arriverait à dire le vrai sur le référent ou l'exact du sexe. *Lé sérpét' est téjérs déjè pérdé*. Si le e l'emportait, c'est que son usage serait signe d'une nouvelle modalité de jouissance.

Est-ce que cela veut dire que tous les mots se valent ? C'est en ce point que l'arbitraire se distingue du contingent. Tout consensus de parole enferme un hors-sens, un impossible, dont la jouissance sera contingente. *Todes* en tant que mot n'est pas moins arbitraire que *todas* ou *todos*, c'est l'impact de la langue sur le corps qui sera toujours incalculable. On ne peut pas savoir à l'avance ce que *todes* provoquera.

Nous serons du côté de ces usages des mots, de ces *jeux de langage* (au sens de Wittgenstein) qui respectent ce qui du réel résiste à l'inclusion.

Plus que jamais, aujourd'hui *le manche est revenu* comme un boomerang, sous les figures des autoritarismes et des populismes, soutenues par des discours racistes, homophobes et misogynes.

Aucune voyelle ne neutraliserait le désir. *Petit a*, en est bien la preuve.

1 : Le journaliste argentin Jorge Lanata a publié, le 16 juin 2018 – pendant que j'écrivais ce texte – dans le Journal Clarin, un article qu'il a intitulé « Le mer estebe serene » sans tirer toutes les conséquences, à mon avis, du titre qu'il avançait. Je conseille sa lecture qui apporte d'autres perspectives au propos qui nous occupe.

2 : Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, Paris, Seuil, 1975, p. 53.



Jair Messias Bolsonaro, le Messie des tropiques

par **Leander Mattioli Pasqual**

Jair Messias (le Messie) Bolsonaro est sur le point de devenir le prochain président du Brésil. Ses électeurs le voient comme un homme d'exception, un héros luttant contre tout un système. Ils croient que Bolsonaro est le seul à oser dire la vérité. Pour l'emblème de sa campagne électorale, il a choisi le verset biblique « Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira » (Jean 8 :32). Libérer le peuple brésilien du joug des communistes est la mission divine de ce Messie des tropiques. Il ne cesse de le répéter et se dit l'instrument de la volonté de Dieu. S'il arrive aujourd'hui aux portes du pouvoir, c'est parce que Dieu l'a voulu. Le Messie est soutenu par un peuple touché par la grâce divine. Selon lui, les Brésiliens sont en train de se réveiller du cauchemar communiste qui a traîné le pays dans la boue (1).

Le Messie s'est fait connaître grâce à ses répliques racistes, misogynes et homophobes. Il est connu pour ces répliques qui tournent en dérision tout ce qui concerne les Droits de l'Homme. Le Messie ne croit pas aux Droits de l'Homme. Il fait éclater au grand jour leur statut de semblants : la vérité cachée des Droits de l'Homme est la jouissance des communistes corrompus ; les Droits de l'Homme protègent les bandits au lieu de protéger les bons citoyens. Pour lui « un bon bandit est un bandit mort ».



Le Messie veut protéger son peuple. Il veut en faire une armée. Les bons citoyens pourront désormais se défendre avec leurs propres armes. L'Homme s'entend bien avec les armes, dès lors pourquoi le priver de son instinct ? Le Messie lui-même se vante d'avoir appris à ses enfants à tirer dès l'âge de cinq ans. Il nous apprend que la Guerre est la vérité de l'Homme. Son vice-président (général de l'Armée) et lui soutiennent ouvertement les tortionnaires de la période de la dictature. Le général clamait récemment à la télévision que « les héros tuent ». Selon ce tandem, il ne s'agissait pas d'une dictature, mais d'une guerre contre les communistes ! Dans l'une de ses déclarations les plus déchaînées, Bolsonaro affirme que les militaires de cette période-là auraient dû aller plus loin dans leur mission. Au lieu de tuer quelques centaines de personnes, ils auraient dû en tuer 30.000 ! Et il ajoute : « Tant pis pour les innocents tués ! », ça fait partie de la guerre. Ils ont commis une autre grave erreur, selon lui, celle de torturer sans tuer.

Le Messie ne veut pas rétablir l'ordre. Sa bataille ne vise pas la corruption comme il aime à le faire croire. Sa mission n'est pas de remettre le pays dans le droit chemin. Il dénonce la jouissance débridée (homosexuelle entre autres) des communistes, mais accepte qu'un ancien acteur de films X soit élu député par son parti. Il dénonce la corruption, mais

se rallie à un évêque évangélique ultra riche qui a fait fortune grâce à son Église Universelle. Il dénonce les vieux parasites du système politique, mais a fait élire tous ses enfants. Il dit « le Brésil au-dessus de tout », mais adopte une politique économique ultra-libérale et salue le drapeau américain. Non. Le Messie ne sert pas sa patrie. Il se tient à la conjonction du capitalisme et de l'Église dans sa version la plus cynique. C'est Dieu le capital contre toutes les minorités. Si celles-ci ne s'adaptent pas à la majorité, qu'elles disparaissent ! Il l'a dit et répété. Pourquoi des territoires démarqués pour les Indiens ? Pourquoi des lois qui empêchent les policiers de tuer ? Pourquoi une politique d'inclusion sociale ? Si les noirs sont les plus pauvres, c'est de leur faute ! Ce sont les noirs eux-mêmes qui ont choisi de réduire leurs frères en esclavage. Les blancs n'y sont pour rien. Une politique de gauche est un bâton dans les roues du capital. Si le Messie n'était pas là pour nous sauver, cela ruinerait le pays !

Les Brésiliens ne sont pas en train d'élire un père capable d'ordonner le chaos dans lequel le pays est plongé. Ils ne font pas appel à un père autoritaire, capable de réfréner la jouissance. Les plus radicaux ne veulent pas retrouver un équilibre. Ils veulent au contraire un président au service de leur jouissance débridée qu'ils attribuent spéculativement à l'autre. Avec Bolsonaro, leurs actes de violence envers les minorités sont légitimés. C'est de la légitime défense. Ils pourront enfin donner libre cours à leur haine en toute impunité. Et puis il y a ceux qui choisissent Bolsonaro soi-disant « malgré son discours de haine », au prétexte qu'il « vaut mieux ça que la corruption ». Son discours de haine semble ne pas inquiéter cette part considérable de son électorat. Nous assistons ainsi à une banalisation croissante de la violence qui anime désormais la vie politique du pays. Faire l'autruche et choisir « malgré la haine » n'est pas une option. C'est un déni et une complicité. Si nous acceptons Bolsonaro, nous pouvons tout accepter. Ce serait réduire à rien les valeurs de la démocratie.

La démocratie appartient au diable et le pays en souffre. L'Autre jouisseur est aux commandes, mais le Messie veut nous en libérer. Il veut que la Vérité soit connue de tous. Il veut nous apporter la Bonne Nouvelle. Et si les Brésiliens ne sont pas tous prêts à l'entendre, il leur montrera le chemin !

1 : Bolsonaro accuse le Parti des Travailleurs (au pouvoir de 2003 jusqu'à l'*impeachment* de Dilma Rousseff en 2016) d'avoir plongé le Brésil dans la crise au nom d'un projet idéologique servant leurs propres intérêts.



Lacan Quotidien, « La parrhesia en acte », est une production de Navarin éditeur
1, avenue de l'Observatoire, Paris 6^e – Siège : 1, rue Huysmans, Paris 6^e – navarinediteur@gmail.com

Directrice, éditrice responsable : Eve Miller-Rose (eve.navarin@gmail.com).

Rédactrice en chef : Virginie Leblanc avec Pénélope Fay (virginie.leblanc@gmail.com ,
faypenelope@gmail.com).

Éditorialistes : Christiane Alberti, Pierre-Gilles Guéguen, Anaëlle Lebovits-Quenehen.

Maquettiste : Luc Garcia.

Relectures : Anne-Charlotte Gauthier, Sylvie Goumet, Pascale Simonet.

Électronicien : Nicolas Rose.

Secrétariat : Nathalie Marchaison.

Secrétaire générale : Carole Dewambrechies-La Sagna.

Comité exécutif : Jacques-Alain Miller, président ; Virginie Leblanc ; Eve Miller-Rose.

pour accéder au site LacanQuotidien.fr CLIQUEZ ICI